

Compte rendu de la rencontre sur l'éducation artistique et culturelle organisée par le CANOPÉEA et la FNCC le 17 juillet 2013 à Avignon.

L'éducation artistique et culturelle, l'éternel débat ?

Ce titre fait référence au livre de Marie Christine Bordeaux et François Deschamps sorti cet été aux Editions de l'Attribut : L'éducation artistique, l'éternel retour. Il y a eu pas moins de dix rencontres ou débats sur l'éducation artistique lors du festival d'Avignon. Ce foisonnement de rencontres et d'échanges sur ce thème fait suite à la mise en avant de cette question lors de la saison 2012/2013 par les ministres de l'Education Nationale et de la Culture autour d'une réforme importante de ce début de quinquennat : la refondation de l'école. Cette question de l'éducation artistique et culturelle s'est ainsi retrouvée posée par la volonté exprimée par notre ministre de la culture d'avancer vers sa généralisation mais surtout lors de la très emblématique réforme des rythmes scolaires. C'est dans cette réforme qu'elle a souvent été reléguée au milieu des activités occupationnelles du temps périscolaire, coincée entre les activités sportives, les jeux de société et l'accompagnement éducatif. Elle est devenue un sujet d'inquiétude pour bon nombre d'élus de collectivités locales : comment l'intégrer, l'organiser, la payer, comment former les personnels municipaux à ces pratiques, comment généraliser ces pratiques ?

Lors de l'un de ces débats, celui du 17 juillet 2013, organisé dans la salle de l'antichambre à la Mairie d'Avignon par la FNCC et le CANOPÉEA, plusieurs constats ont été faits et quelques propositions ont émergé pour donner à l'éducation artistique et culturelle une place plus juste.

La matinée s'est déroulée sur trois temps : un tour de table, deux contributions et un temps d'atelier avec restitutions sur quelques idées essentielles. Ce compte rendu en présente les différents propos qui y ont été tenus et donne donc un éclairage sur cette question de l'éducation artistique et culturelle.

Les thèmes abordés lors du premier tour de table

Un premier tour de table de la petite centaine de personnes présentes (élus, professionnels des collectivités locales et de l'Etat, responsables syndicaux et d'associations d'éducation populaire, artistes, enseignants, formateurs...) s'est fait l'écho des préoccupations, des questions et des propositions suivantes. La volonté des organisateurs était de positiver la réflexion sur ces enjeux.

Premier thème abordé, celui des modalités : les CLEA, les Dumistes, la mise en réseau et la mutualisation des bonnes pratiques, la transversalité, l'articulation et l'organisation des acteurs et des différents opérateurs, le statut des artistes (poly activité), le partage des expériences, des compétences et des savoirs paraissent être les ingrédients indispensables du développement de l'éducation artistique et culturelle. Ce qui revient souvent c'est qu'il ne faut pas chercher à innover à tout prix en la matière, mais que beaucoup de modalités, de dispositifs, de façons de faire

existent et qu'il faut les revitaliser et certainement les simplifier et générer des nouvelles convergences partenariales, pour renforcer ce que l'on fait.

Deuxième thème abordé : l'articulation des compétences des collectivités territoriales la mise en relation des politiques sectorielles, le partenariat entre collectivités territoriales et l'Etat et les établissements (lien avec les territoires). C'est la question de l'égalité territoriale qui est posée et en particulier pour les territoires ruraux, comment vont-ils avec des moyens et une offre culturelle et artistique moins importante pouvoir développer cette éducation. Comment élaborer une cohérence nationale de cette éducation?

Troisième thème abordé : le contenu de cette éducation et sa place dans les enseignements dits fondamentaux. Faut-il la démarginer ? Faut-il structurer et élargir les disciplines. Comment concilier une éducation "obligatoire" et la liberté artistique? Beaucoup de remarques reviennent sur l'importance de développer l'éducation artistique par la pratique artistique.

Quatrième thème abordé : l'éducation artistique et les rythmes scolaires. Comment garder une vraie pratique artistique avec peu d'heures ? Quelle articulation entre temps scolaire et périscolaire ? Est-ce une opportunité ou une menace pour l'éducation artistique et culturelle ? Nous verrons plus loin que cette question du rythme scolaire ne peut pas se penser sans une vision des temps de vie de l'enfant. Certains participants relient la question du temps à la question du parcours. Thème finalement peu abordé lors de ce premier tour de table comme celui des moyens.

Cinquième thème abordé, celui de la formation, formation des artistes- enseignants, des animateurs. On ne parlera pas ou peu de la formation des enseignants lors de cette rencontre, mais plutôt de la place de la formation dans le partenariat et de la collaboration qui doit accompagner l'éducation artistique et culturelle.

Dernier thème abordé et qui fait l'objet de plusieurs remarque c'est le rôle et la place des acteurs qui sont au cœur de ces préoccupations : les parents, les associations d'éducation populaire, les conservatoires (l'enseignement spécialisé). On parlera peu aussi des enfants dans ce premier échange.

Enfin un vœu est émis plusieurs fois : qu'il y ait une articulation entre les projet d'éducation artistique et culturelle avec la saison Jeune Public 2014/2015 projetée par l'association Scènes d'Enfance et d'Ailleurs.

Les contributions du CANOPÉEA à ce débat

Trois contributions ont été proposées lors de cette matinée par le CANOPÉEA.

- Vincent Lalanne a proposé une lecture différente de la question du rythme en proposant une lecture du temps de l'enfant : que fait un enfant en moyenne dans l'année et par jour.

- Il a présenté une analyse des forces et des faiblesses de l'Education Artistique et Culturelle sur les différents temps de l'enfant.
- Jean Pierre Seyvos a proposé une réflexion sur la pratique artistique, ses fonctions, sa diversité et sa dimension de recherche, avec l'appui des travaux développés par l'association lyonnaise Artefact.
- Les temps de l'enfant

C'est en s'appuyant sur le tableau suivant que Vincent Lalanne a développé son premier argumentaire.

L'éducation artistique et culturelle des enfants et des adolescents

Les temps d'activités de l'enfant et de l'adolescent

| Une année 8670 h | Sommeil | Activités familiales et extrascolaires | Ecrans | Ecole ou Collège | Périscolaire |
|---------------------|------------------|--|------------------|---------------------|-----------------|
| Enfant de CM2 | 3650 h 10h/j | 2691 h 8 h/j | 1032 h 2h50/j | 864 h 2h10/j | 432 h 1h00/j |
| Adolescent de 4e | 3102 h 8h30/j | 2814 h 8 h 15 /j | 1368 h 3h30/j | 1170 h 3h15/j | 216 h 0h30/j |

Chiffres du sommeil : 2011 INPES (institut National de Prévention et d'Education pour la Santé)

Chiffres Ecrans : 2010 INSEE

Chiffres Ecole, collège, périscolaire : Ministère de l'Education Nationale

Sur le sommeil

Ces chiffres moyens changent aussi en fonction des périodes de l'année, ainsi une étude récente démontre que la durée de sommeil des adolescents tend à diminuer en période scolaire. Ce temps de sommeil en moins se retrouve utilisé pour accroître le temps devant les écrans. <http://www.slate.fr/lien/50387/dormir-adolescent-7-heures>

Sur le temps devant un écran

« Entre 11 ans et 14 ans, on regarde souvent la télévision avec au moins un de ses parents.

Les jeunes âgés de 11 à 14 ans passent en moyenne deux heures par jour devant la télévision et cinquante minutes devant un ordinateur. Les enfants des familles monoparentales passent plus de temps devant la télévision ou devant l'ordinateur que les enfants des familles composées d'un couple.

Les enfants regardent presque aussi souvent seuls la télévision que le reste de la population : 35 % du temps, quand l'enfant appartient à une famille monoparentale, 28 % s'il est dans une famille avec un couple. Cependant, durant la moitié du temps où il regarde la télévision, il le fait en présence d'au moins un de ses parents. En revanche, l'enfant est seul les trois quarts du temps quand il est devant son ordinateur. » http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1437

A partir de 14 ans le temps passé devant la télévision diminue pour laisser une place de plus en plus importante aux autres écrans : ordinateurs, console de jeu, Smartphones... Ce temps-là tend à croître au regard de l'évolution des pratiques de visionnage de la télévision qui peuvent se faire sous tout support et de plus en plus en visionnage à la demande.

Sur le temps scolaire et périscolaire

C'est la première chose qui frappe à la lecture de ce tableau, le temps scolaire est moins important que le temps passé devant les écrans. L'analyse quantitative ici est insuffisante. Qualitativement ces temps ne sont pas occupés et vécus de la même façon. Plus le jeune va grandir et plus ces deux temps vont se conjuguer, et le temps passé devant l'écran intégrer des temps d'éducation. Mais c'est par ce différentiel de temps et par l'utilisation forte d'Internet (réseau sociaux, forum...) que la prescription pour les activités artistique et culturelle se fait au détriment de la famille et de l'école. (Sylvie Octobre, Les pratiques culturelles des jeunes, DEPS)

Deuxième élément qui apparaît sur le tableau, c'est la place du temps périscolaire qui est importante en primaire et qui va petit à petit disparaître au collège puis au lycée. C'est à cet endroit que le changement des rythmes scolaires a un impact sur le temps de l'enfant et sur ces activités. En accroissant le nombre de jour d'école tout en gardant le même nombre d'heure de classe, on augmente le temps périscolaire (+4h par semaine en moyenne). C'est parce qu'il y a plus de temps sur cette période de la journée que se pose aujourd'hui la question de ce qu'on y fait (un temps éducatif, récréatif, sportif... ?) et de ce que l'on propose à l'enfant.

Sur le temps d'activité familiale et extrascolaire

Il reste le temps le plus important de la vie d'un enfant ou d'un adolescent. Composé de temps intimes (la toilette, la rêverie) de temps de partage (les repas) des temps de vacances, de fêtes familiales, mais aussi de temps avec ses amis (qui va croître de plus en plus avec l'âge), ce temps est aussi le temps des activités artistiques et culturelles mais aussi sportives, de solidarité ou religieuses. Pour les plus jeunes c'est le temps des mères de famille qui courent entre les différentes pratiques

de leurs enfants, pour les plus âgés c'est le temps des choix, de ses amis, de ses rencontres (Le temps des amours et le temps des secrets de Marcel Pagnol).

Aujourd'hui pour les enfants des écoles primaires, l'augmentation du temps périscolaire a un impact direct sur ce temps extrascolaire et en particulier sur les activités citées ci-dessus et les choix que vont devoir opérer leur parents.

- Analyse des freins et des moteurs de l'EAC au regard des temps scolaire et périscolaire et extrascolaire

Les freins et les moteurs de l'EAC

Les moteurs dans le temps scolaire

- L'entrée la plus démocratique
- La disponibilité des enfants (public « captif » mais aussi bienveillant vis-à-vis des EAC)
- L'existence d'un outil : le projet d'école ou le projet d'établissement (Collège)
- Possibilité de partenariats avec les équipes artistiques et les établissements culturels.
- La gratuité

Les freins dans le temps scolaire

- L'EAC se construit groupe scolaire par groupe scolaire
- Baisse des financements publics de l'état (MCC et EN)
- L'EAC n'entre pas dans les enseignements fondamentaux
- Les nouveaux rythmes scolaires et l'évolution des contenus (en particulier pour la réussite éducative) ne semble peu ou pas laisser de place aux EAC dans le temps scolaire.
- Laisse peu de place à l'expression des attentes et aux besoins des enfants et des adolescents

Les moteurs dans le temps périscolaire et extrascolaire

- Possibilité de proposer une EAC en lien avec le projet d'école ou d'établissement et en lien avec la politique jeunesse (lien avec les projets des accueils loisirs) et culture des collectivités territoriale = le projet éducatif du territoire (PEDT): coopération des acteurs
- Inscription dans le rythme et le temps de l'enfant, et dans l'école.
- Une offre diversifiée
- La connaissance et les bonnes pratiques des uns et des autres
- Un enjeu de société...

Les freins dans le temps du périscolaire et extrascolaire

- Une offre limitée sur certains territoires : ruraux, politique de la ville
- La place des EAC dans le périscolaire : avant, après les cours ou lors de la pause méridienne.
- La durée et le rythme de la pratique d'EAC.
- La concurrence avec les pratiques sportives, récréatives et l'accompagnement éducatif.

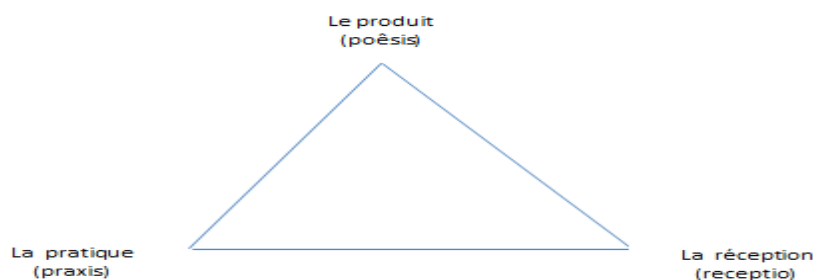
- Le taux d'encadrement de l'EAC
- La formation des animateurs de l'ALAE (BAFA +CQF périscolaire)
- Tous les enfants ne participent pas à l'ALAE : exemple 4 primaires sur 10 participent au périscolaire en Ile et Vilaine en 2010.
- Le financement limité des Collectivités Territoriales et le soutien de la CNAF.
- La directive « service » européenne et l'appel d'offre de service en marchés publics

- « Les pratiques artistiques »

Présentation de Jean Pierre Seyvos à partir de contributions de membres du CANOPÉEA, et notamment de l'association Artefact

Lorsque l'on parle d'art on parle beaucoup de "produit" (ce qui est produit, construit, fait, fini, le résultat, la fin du processus, « l'institué ») et de la "perception"/réception du produit par le public. L'accent est mis sur les œuvres achevées (partition, disque, film, spectacle, tableau, sculpture,...) et sur leur réception par le public.

Or il est intéressant de chercher à distinguer 3 termes, qui forment une sorte de triangle des pratiques artistiques



La notion de Praxis, renvoie à une action qui est à elle-même sa propre fin; s'intéresser au concept de praxis permet de mettre l'accent sur les processus d'élaboration, les démarches, les manières de faire, « l'instituant » en quelque sorte, sans qu'ils soient séparés des événements qui présentent les productions et des conditions particulières de perception qui s'y rattachent.

L'ensemble de ces 3 termes formant triangle sont fondamentaux, car il est difficile de penser qu'une pratique ne produit aucun effet, et cet effet ou produit n'a aucun sens s'il n'est pas perçu significativement par autrui. Dans ce triangle, généralement 2 côtés sont surreprésentés, sur-présents, nous avons donc besoin d'insister sur le 3^{ième}, la praxis !

Cette notion de praxis, de « pratiques artistiques », on peut commencer d'essayer d'en distinguer les fonctions :

Cela peut être :

- l'élucidation du monde commun, centré sur/par le travail sur des objets spécifiques (sons, images, mouvements,...), avec la démonstration des complexités et transdisciplinarités en jeu.
- l'expérimentation en collectif (la taille d'un groupe de musique, d'une compagnie de théâtre, de cirque, etc. est idéale pour cela)
- l'exposition des diversités
- d'être générateur d'échanges et d'interactions
- la création " la création c'est la concertation déconcertante dans un façonnement singulier d'un monde déjà là" (Daniel Hameline).
- et aussi la fonction critique,...

Comment met-on en œuvre cela ?

Deux questions complémentaires se posent :

- Quel est le sens des apprentissages artistiques (par les pratiques!) dans un cadre de formation généraliste?
- Comment un tel apprentissage peut se mener pour "émanciper" (donner des pouvoirs de choix à tous) ? L'art n'est pas magique et émancipateur en soi...

Il y a aussi la question de la diversité culturelle.

Peut-être peut-on revenir sur l'extrême diversité des types d'activités artistiques. L'association Artefact essaye d'en distinguer 7 pour mieux les relier et les articuler:

- création,
- performance,
- recherche,
- technique,
- administration,
- médiation
- formation

Il y a donc diversité des modalités et des processus de ces activités, des techniques et technologies convoquées, des postures esthétiques et sociales, des interactions entre les participants (au sens large) et les parcours de ces participants (dont les parcours de formations)

Et puis il y a la notion de recherche...

« Les grandes lignes d'une réflexion sur la recherche artistique pourrait être élaborées avec :

- la définition d'un projet qui problématise des éléments de pratique, s'inscrivant dans le cadre d'un contrat institutionnel ;
- la présence d'une temporalité longue pour sa réalisation ;
- l'existence de ressources diverses et variées pour en éclairer les limites et les problématiques ;
- les reformulations au fur et à mesure de la réalisation du projet ;
- les explicitations écrites ;
- l'étude des conditions de présentation à un public donné ;
- le bilan réflexif des diverses actions ;
- la diversité des approches (écrits, travaux de composition, arrangements, improvisations, interview, analyse, etc.) pour approfondir sa propre pratique »
Jean Charles François

L'éducation par l'art et la culture" se fait par la recherche, et on peut commencer dès la maternelle ! La recherche ne doit pas être accessible qu'au sommet, l'apanage ou le privilège de quelques-uns alors que c'est un merveilleux outil d'élaboration de connaissances, savoir-faire et savoir être pour tous !

Les trois ateliers : Les idées principales

La fin de la matinée a été consacré à trois ateliers sur trois thèmes proposés avec les participants : la formation, le parcours, la complémentarité des acteurs. En voici les idées essentielles qui y ont été débattues.

1. Formation

- Formation des enseignants ou du binôme artiste/enseignant
- Enseignement, pratique artistique : quelle formation ?
- Cadre d'emploi : besoin pédagogique pour 16 millions d'heures élèves en éducation artistique et culturelle
- Diagnostic territorial
- Inter ministérialité
- La réponse de la formation est complexe et nécessite de la modularité
- Pédagogie de projet

2. Le Parcours, les contenus, la cohérence des projets

a) Parcours culturels ont existé par le passé mais qu'est-ce qu'un parcours? itinéraire? Comment convaincre et amener à collaborer toutes les parties? Inclure un passeport culturel qui accompagne l'enfant jusqu'à la validation du socle en fin de scolarité obligatoire. Il a même été envisagé que ce puisse être un volet du livret de compétences. Ce doit être un détour pédagogique non conforme au modèle scolaire traditionnel.

b) LE PEDT semble être une évolution du PEL actuel. Donner de la fore au PEDT en mettant bien autour de la table tous les acteurs concernés. Sans doute éviter de le

réfléchir école par école mais plutôt pour toutes les écoles de la Ville afin d'éviter les disparités sur le territoire. Des déclinaisons seront probablement liées au projet d'école ou d'établissement.

c) La construction du contenu du projet artistique et culturel: qui fait quoi et dans quel ordre? La Ville pilote mais la collaboration des enseignants est indispensable. Même si une Ville peut relever l'ensemble des actions qu'elle est susceptible d'offrir, c'est en lien avec les enseignants et peut-être les acteurs culturels qu'elle pourra bâtir une offre de parcours (le mot parcours correspond ici à une année scolaire) que les enfants choisiront ensuite.

Chaque élève doit inscrire son parcours annuel dans son propre projet. La Ville aura à gérer des problèmes de transports!

Sans négliger que l'éducation artistique est une occasion de pédagogies différentes permettant de construire le jeune par des détours.

3. Complémentarité des acteurs et réalisme des dispositifs

- Connaissance des institutions et des opérateurs
- Créer des plateformes d'opérateurs
- Définir les mots et les concepts avec pour objectif de partager des parcours cohérents
- Périmètre, pilote, instances de pilotages à décliner et à coordonner dans une équité territoriale

Le 5 septembre 2013

Vincent Lalanne, chef de projet au CANOPÉEA